



## **LE CENTRE-SUD, MONTRÉAL**

Atelier des finissants en design urbain 2016

« Le Centre-Sud, Montréal - Atelier des finissants en design urbain 2016 » est un livret qui compile les travaux et les réflexions élaborés par les étudiants et les enseignants lors de l'atelier

PUBLIÉ PAR

École de design - Faculté des arts  
Université du Québec à Montréal (UQÀM)

ÉDITION ET RÉDACTION

Marta Masferrer Juliol

TRANSCRIPTION DES ENTREVUES

Camila Martinez-Lisle  
Chloë Augat  
Lise-Marie Chiret  
Robin Cagnon-Carbone

© 2017 par École de design - UQÀM, Montréal

École de design - UQÀM,  
1440 rue Sanguinet  
Montréal (Québec) Canada H2X 3X9  
Téléphone : +1 514 987 4122  
www.design.uqam.ca

ISBN: 978-2-920496-18-7

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada

Reproduction autorisée avec mention obligatoire de la source. Les auteur(e)s conservent l'entière responsabilité de leurs textes.

CONTACT

Si vous désirez réagir à propos d'un texte ou nous faire part de vos commentaires sur ce livret, écrivez-nous à [masferrer.marta@uqam.ca](mailto:masferrer.marta@uqam.ca)

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Mme Phyllis Lambert et M. Dinu Bumbaru qui se sont généreusement prêtés à nos demandes d'entrevues et grâce à qui cette publication a été agréablement bonifiée.

Ensuite, merci à tous les ami(e)s qui nous ont accompagné le long de ce voyage éditorial, qui ont nourri le contenu de ses pages lors de discussions et relectures: Sandra, Pauline, Nathalie, Élodie, Constance, Jimmy, et les autres.

Merci !

## SOMMAIRE

|                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| Préface : la ville comme palimpseste<br>Par Sinisha Brdar                   | 5  |
| Introduction<br>Par Marta Masferrer Juliol                                  | 9  |
| Énoncé du cours des finissants en design urbain                             | 11 |
| La mémoire du lieu : morphogenèse urbaine                                   | 16 |
| La forme urbaine : rapports d'échelle                                       | 22 |
| Allons parler de Montréal<br>Entrevue avec Mme Phyllis Lambert              | 26 |
| Allons parler de patrimoine<br>Entrevue avec M. Dinu Bumbaru                | 31 |
| Vers une ville continue et poreuse                                          | 36 |
| Vers le fleuve : mise en valeur du tunnel Brock                             | 38 |
| Limites urbaines : le dessous du pont Jacques-Cartier                       | 40 |
| Les quais sur le Saint-Laurent : la valeur de la géographie                 | 42 |
| Végétation et eau : nature en ville                                         | 44 |
| Espaces de rassemblement : square Papineau                                  | 46 |
| Conservation et recyclage de bâtiments industriels :<br>la Brasserie Molson | 48 |
| Conclusion                                                                  | 51 |
| Bibliographie                                                               | 52 |



## PRÉFACE

### LA VILLE COMME PALIMPSESTE

*Palimpseste [n.m.]*

*Parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte.*

Le design de l'environnement est un projet. Il cherche à développer une culture du design dans toutes ses formes et échelles, transcendant les limitations et les cantonnements professionnels qui fragmentent et sclérosent notre milieu de vie. Le dialogue et la pollinisation entre les différentes échelles et facettes de design sont au cœur de ce projet. Plateforme idéale pour ces échanges, l'École de design est l'incubateur de formes novatrices de symbiose entre le design de l'objet, le design d'événements, le design architectural, le design paysager et le design urbain.

L'atelier de design urbain, dont ce recueil fait l'objet, est un lieu privilégié de synthèse entre toutes les échelles enseignées à l'École de design - de l'objet au territoire. L'atelier met en place un processus de design holistique qui conjugue toutes les échelles en quête de symbiose et de cohérence. D'une part, la ville peut être pensée en termes d'objet, et l'objet en fonction de la ville. D'autre part, cette approche globale génère des synergies productives entre le design et les processus culturels, sociaux, politiques, économiques et environnementaux. La ville est ainsi le projet commun et le canevas idéal pour une réflexion sur le design de l'environnement. Le designer de l'environnement devient ici un designer urbain dans tous ses sens.

Accompagnés dans cette aventure par

Christian Thiffault et Marta Masferrer, les étudiants finissants sont devenus des observateurs perspicaces de l'urbanité, des initiateurs de débats, des catalyseurs d'idées et des agents de changement urbain - des citoyens engagés. L'atelier a ouvert sur une prise de conscience de l'urbanité dans toutes ses beautés et complexités - une leçon essentielle en soi. Cette lecture analytique a été infusée par une riche culture de la forme urbaine, nourrie par les précédents et les lectures. Les projets qui en découlent démontrent une remarquable capacité de synthèse par le biais de la forme. Ils orchestrent une riche constellation de problématiques et de thématiques en des propositions claires, stratégiques et matures.

L'atelier s'est posé sur le site particulièrement complexe de la Maison de Radio-Canada et de ses abords dans le Centre-Sud de Montréal. C'est un lieu de multiples identités où les fragments urbains de différentes époques sont en friction. La ville y a été écrite, effacée et réécrite à plusieurs reprises, condamnée à un éternel recommencement telle une ville palimpseste. Rythmé par une multiplicité de strates historiques, toponymiques et sémiotiques, ce lieu est une superposition de différentes villes, de différents modèles urbains, de différents projets historiques et de différents imaginaires urbains radicalement discordants. Les traces laissées se lisent comme un amalgame disjoncté



d'enclaves, d'interstices et de contradictions.

Les projets de l'atelier ont su transcender cette apparence d'impasse. Le design est une pratique d'optimisme. Les contraintes sont détournées en opportunités. Le site est ainsi devenu une constellation d'opportunités et un champ des possibles. La ville devient une œuvre ouverte qui se bâtit et se métamorphose à travers le temps, conjuguant les legs du passé, les contraintes du présent et les désirs du futur. Les huit projets qui suivent sont des contributions à la ville comme projet commun, ouvert et optimiste.

Le travail sur la ville est plus important que jamais. Nous n'avons jamais été aussi dépendants de la ville, mais nous n'avons jamais été aussi incapables d'élucider la condition urbaine, de définir ce qu'est la ville par des modèles cohérents connus et d'influencer de manière pertinente l'évolution de l'urbanité. Face aux défis pressants de notre époque, il est impératif de développer une meilleure culture et connaissance de l'urbanité. Le design urbain est le véhicule privilégié pour faire ce voyage dans les villes du passé, du présent et du futur.

*« Chaque génération écrit sa propre biographie par les villes qu'elle crée. »*

Lewis Mumford, *La culture des villes*

Sinisha Brdar  
Professeur à l'École de design, UQÀM

Montréal, avril 2017



## INTRODUCTION

Ce livret est un recueil d'études, de réflexions et de projets réalisés à l'hiver 2016 par les finissants du premier cycle en Design de l'environnement à l'UQÀM, et qui ont été menés lors de l'atelier en design urbain encadré par les enseignants Christian Thiffault et Marta Masferrer, architectes. À la suite de la finalisation de la session, nous nous sommes interrogés sur la pertinence de concevoir une publication du travail accompli après quatre mois de recherche. Plusieurs raisons nous ont encouragés à nous questionner :

1) Le territoire à l'étude, soit le quartier Centre-Sud, situé à l'est du Vieux-Montréal, constitue, ces mois-ci, un site urbain sujet à de multiples discussions qui entourent son imminent développement. La Brasserie Molson a annoncé son intention d'arrêter - sinon diminuer - ses activités en ville et de vendre une partie de ses terrains. De plus, les installations de la Maison de Radio-Canada déménagent, libérant ainsi une surface de sol urbain non négligeable. Nous considérons donc qu'il est pertinent de se joindre à ces discussions afin de nourrir les réflexions sur le développement de notre ville.

2) Les réflexions universitaires, souvent décontractées et spontanées, et libres de quelconque obligation contractuelle ou décision politique, sont toujours source d'air frais. Elles ont rarement l'opportunité de rayonner au-delà des murs de l'école et sont malheureusement oubliées. Nous croyons nécessaire qu'une voix libre d'obligations autres qu'académiques se fasse entendre.

3) Les documents ici compilés ont fait l'objet de multiples prix pour les projets de finissants au sein de l'École de design, ce qui nous laisse croire que leur intérêt et

leur qualité sont d'intérêt public. Toutes les illustrations présentes dans ce livret ont été créées par les étudiants.

Par ailleurs, une autre raison d'être de ce livret est la volonté de poursuivre nos recherches et de créer un contenu nouveau. À cette fin, nous avons rencontré deux voix influentes et très présentes dans le débat public sur l'avenir de Montréal. Nous avons eu le privilège de nous entretenir avec M. Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal, et Mme Phyllis Lambert, fondatrice du Centre canadien d'architecture (CCA). Des extraits de ces entrevues menées par un groupe d'étudiantes sont transcrits dans les pages qui suivent.

Finalement, il est important de préciser que les projets présentés ici sont le résultat d'une façon de regarder la ville similaire ou propre à un architecte ou à un designer urbain, avec les outils et méthodes propres à ces professionnels. La compréhension de la ville se fait d'abord par l'expérience et l'observation sur place du lieu, puis par la collecte de données et leur analyse, le but étant de comprendre l'origine de la forme urbaine pour ensuite créer plus de savoir à travers un projet de design urbain.

Marta Masferrer Juliol  
Chargée de cours, École de design, UQÀM

Montréal, avril 2017

## ÉNONCÉ DU COURS DES FINISSANTS EN DESIGN URBAIN LE CENTRE-SUD, MONTRÉAL



1



2



3



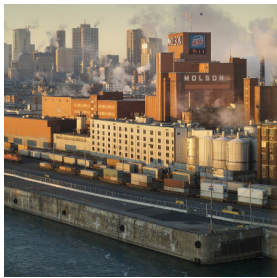
4



5



6



7



8



9



10



11



12

1. Station de pompage Craig
4. Square Papineau
7. Brasserie Molson
10. Site Maison de Radio-Canada

2. Pont Jacques-Cartier
5. Voie ferrée sur les quais
8. Tunnel Brock
11. Avenue Viger

3. Brasserie Molson
6. Tour Maison Radio-Canada
9. Autoroute Ville-Marie ou A-720
12. Pilier du pont Jacques-Cartier

Le Faubourg Québec, territoire situé à l'est des anciens murs des fortifications et donc aujourd'hui du centre-ville de Montréal, était autrefois l'entrée obligée de toute personne arrivant de Québec. Faubourg d'origine ouvrier, fondé le long du Chemin du Roy (actuellement rue Notre-Dame) près de l'intersection Papineau, il était un lieu d'échanges, d'activités industrielles et commerciales et plus tard aussi, un lieu de résidence.

Ce secteur, qui fait actuellement partie du quartier Centre-Sud, est riche en histoire. La Brasserie Molson (1786), le square Papineau (circa 1838), la station de pompage Craig (1887), le tunnel Brock (1895), l'entrepôt frigorifique (1920) ou encore le pont Jacques-Cartier (1930) en sont quelques-unes des preuves. Toutefois, celles-ci ne sont que les vestiges matériels qui subsistent, le patrimoine immatériel et la mémoire historique du lieu sont bien plus complexes. Il faut se rappeler par exemple que le Faubourg à m'lasse a été rasé en 1963 pour construire l'immeuble de la Société Radio-Canada.

De nos jours, ce secteur reste un des endroits du centre-ville non consolidés, sinon négligés en matière de structure sociale et de forme urbaine. Les multiples espaces vacants utilisés comme stationnements de surface, les morts-terrains issus du morcellement créé par l'arrivée de l'autoroute, la géométrie de la voirie propre aux standards autoroutiers, la présence des gigantesques îlots de la Maison de Radio-Canada et de la Brasserie Molson, la présence du chemin de fer du Canadien Pacifique sur les quais ou encore les dessous du pont Jacques-Cartier

sont quelques éléments qui révèlent la complexité du territoire et son manque d'urbanité.

Le déménagement de la Maison de Radio-Canada et la cessation des activités industrielles de la Brasserie Molson à Montréal sont un moment unique pour revoir l'avenir de la zone. Les défis à relever sont multiples dans sa nature et des questions importantes pour Montréal se posent :

Quelles peuvent être les relations entre la ville et le fleuve ? Entre les nouveaux développements urbains et la ville existante ? Quelle mixité ? Quelle mobilité pour la ville à venir ? Quelle mémoire et quel patrimoine ? Quels espaces publics ?

Ce sont quelques-unes des questions auxquelles les étudiants ont essayé de donner réponse. Les projets ici présentés sous forme de thèmes s'attaquent à imaginer les possibles interventions dans ce contexte déstructuré. Les événements récents font que les débats autour de ce territoire soient en pleine effervescence.



Plan poché :  
À gauche, le parc Jeanne-Mance et le Plateau-Mont-Royal. Au centre, le parc La Fontaine. À droite, le quartier Centre-Sud, le site à l'étude et le fleuve Saint-Laurent.



Plan orthophoto du site à l'étude

## LA MÉMOIRE DU LIEU MORPHOGENÈSE URBAINE

### Morphogenèse urbaine

Ensemble de lois d'organisation qui sous-tendent l'existence et l'évolution des formes urbaines, des structures des tissus et de manière générale, de la formation de la ville dans le temps.

L'étude et l'analyse de l'évolution de la forme urbaine nous permettent d'apprendre sur les dimensions spatiales, sociales et symboliques de la ville qui évolue sans cesse.

La sélection de cartes anciennes présentées ici et l'analyse de leurs tissus construits nous aident à comprendre l'origine de l'occupation humaine du territoire ainsi que les événements qui ont accéléré ou ralenti son développement urbain. Ce site chargé de mémoire est marqué par les grands événements de l'histoire montréalaise et québécoise. Une géographie qui mérite d'être rappelée quand on réfléchit à l'avenir du secteur.



1761



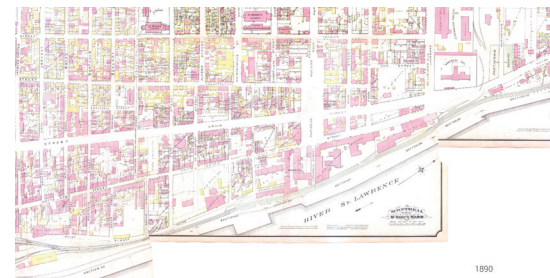
1815



1846



1890

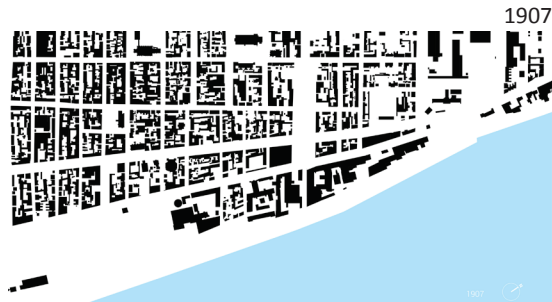


Montréal, ville fortifiée

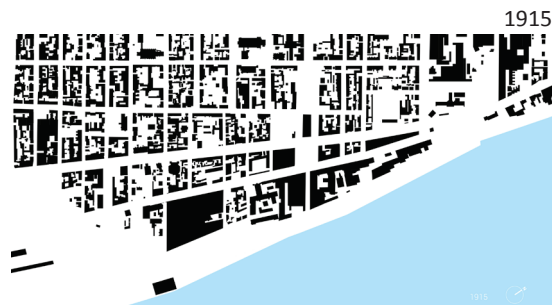
Entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les faubourgs commencent à se développer, extra-muros. À l'est de la ville fortifiée, près de la Porte du Québec, se développe le faubourg Québec, le long du Chemin du Roy en provenance de la Ville de Québec. La Brasserie Molson commence ses activités en 1782.

1824 : le premier bateau à vapeur remonte le pied du courant.  
Entre 1832-40 : construction de la prison au Pied-du-Courant.  
1840 : enfouissement du ruisseau Saint-Martin sous la rue Craig.  
1842 : la population du Faubourg Québec est d'environ 10 000 habitants.  
1844 : construction de l'ensemble de maisons en rangée *Molson Terrace*.

1850 : début de l'industrialisation et de son exode rural subséquent. On recense environ 15 000 habitants dans le quartier, soit 26% de la population totale de la ville de Montréal.  
1852 : le grand incendie de Montréal  
1864 : arrivée du tramway à chevaux  
1887 : construction de la station de pompage Craig.  
1889 : inauguration du parc Sohmer  
1897 : construction de la gare Viger



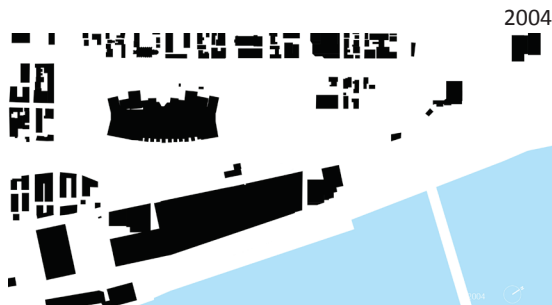
1907



1915



1954



2004

Étude de morphogenèse par Choë Augat, Robin Cagnon, Camila Martínez-Lisle et Lise-Marie Chiret



1907



1915



1954



2004

1900 : arrivée du tramway électrique  
 1901 : le nombre d'habitants s'élève à 80 000. Le développement résidentiel s'accélère.  
 1907 : la Brasserie Molson agrandit ses installations.  
 Transformation de la place Papineau en square victorien.

1914 : début de la Première Guerre mondiale  
 À cette époque, le salaire moyen est à 546\$/an, soit en dessous du seuil de pauvreté. Le chômage explose et la misère qui l'accompagne.  
 1919 : les installations du parc Sohmer passent au feu ; peu après la Brasserie Molson agrandit sur ces terrains.

1926 : début des travaux de construction du pont Jacques-Cartier, inauguré en 1930.  
 1929 : krach de 1929, l'arrivée de la dépression touche sévèrement le quartier.  
 La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et les contrats militaires qui en découlent relancent l'économie.  
 1951 : la Gare Viger cesse ses activités après des agrandissements successifs.

Les industries commencent à déménager en périphérie.  
 Les années 60 arrivent avec les grands projets urbains : le réseau de métro, l'élargissement de l'ancienne rue Dorchester (actuel boul. René-Lévesque), les expropriations et les démolitions du Faubourg m'lasse entre 1963 et 1964, le début de la construction de la Maison de Radio-Canada en 1969 et l'ouverture de l'autoroute Ville-Marie en 1972.

## Maison de Radio-Canada

« C'est un site immense qui est de propriété publique. Le liquider "au plus cher la poche", c'est malheureux parce que le marché va nous créer une hypothèque urbaine de plus »

Dinu Bumbaru, directeur des politiques à Héritage Montréal, dans Le Devoir 22 mars 2016



## LA FORME URBAINE RAPPORT D'ÉCHELLES

Lorsqu'on s'apprête à explorer par la marche ce secteur, on se rend vite compte du manque de continuité et de structure dans sa forme urbaine. Les distances à parcourir sont longues, les parcours se font le long de vastes stationnements et de voiries à géométrie autoroutière, et le piéton se trouve en présence d'obstacles significatifs. Ces vastes vides sans forme définie et ces architectures autonomes et isolées impliquent une forme urbaine où les relations entre le bâti et

les espaces non construits sont limitées ou presque inexistantes. Les opérations urbaines des années 50 ont redéfini le territoire en grandes parcelles au détriment du tissu urbain d'origine, à grain plus petit, et de la trame propre au Faubourg Québec.

La démarche pédagogique pour cet atelier propose, dans un premier temps, de familiariser avec l'échelle du site. À cette fin, nous étudions et comparons les tissus et les

formes de différents quartiers de Montréal ainsi que d'autres villes, telles Paris, Barcelone ou New York. Les fig. 1-9, montrent distinctes formes issues d'architectures, de parcellaires, de voiries, d'usages, ou encore de topographies différentes. Quelques exemples sont les groupements unifamiliaux des cités jardin au pied du Mont-Royal, les îlots fermés des quartiers anciens, les îlots avec cour intérieur de Barcelone ou encore les îlots avec ruelle du Plateau-Mont-Royal.

### QUARTIERS À MONTRÉAL

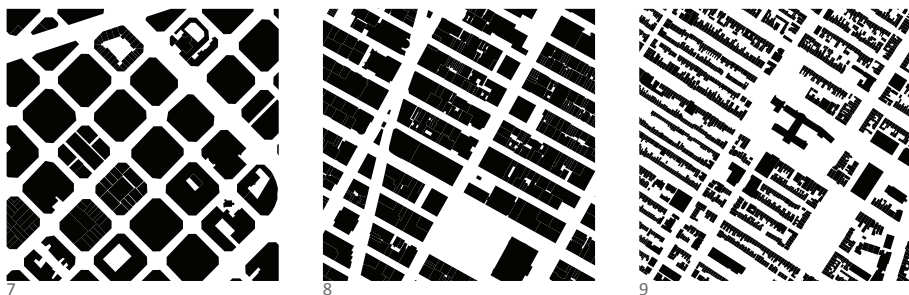
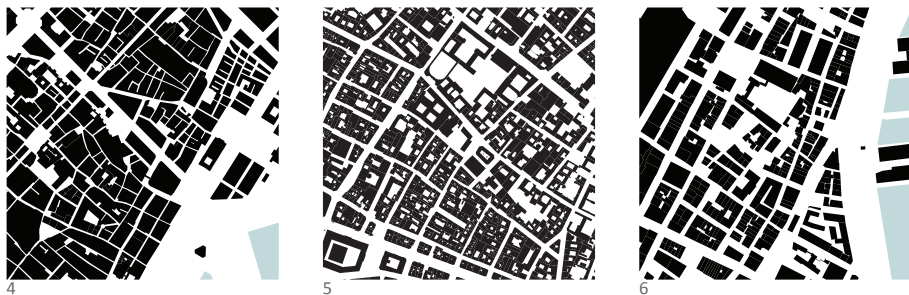
1. Maisonneuve, Montréal
2. Westmount, Montréal
3. Le Village, Montréal

### QUARTIERS ANCIENS

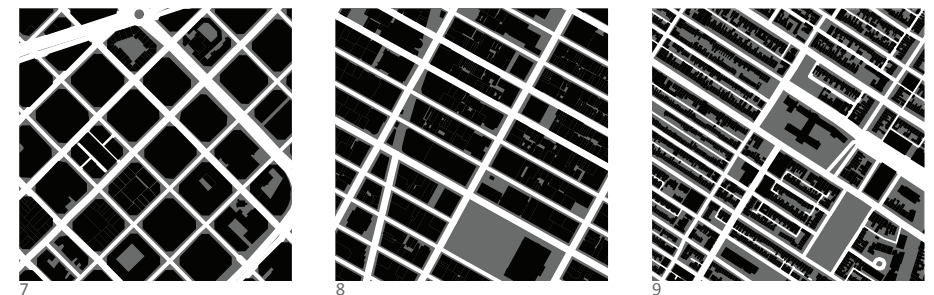
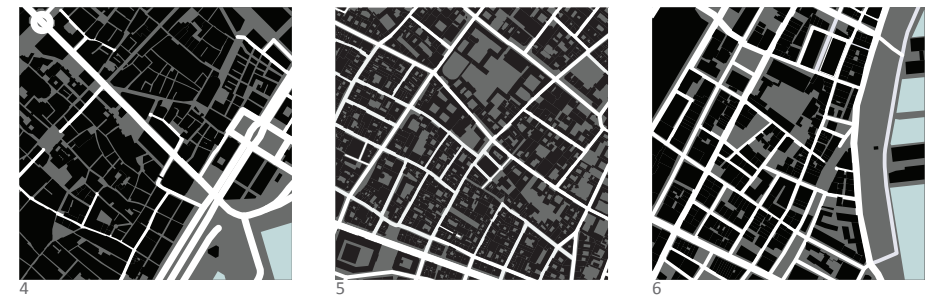
4. Barri Gotic, Barcelone
5. Le Marais, Paris
6. Vieux-Montréal, Montréal

### TRAME MODERNE

7. Eixample, Barcelone
8. Manhattan, New York
9. Plateau Mont-Royal, Montréal



Analyse de bâti

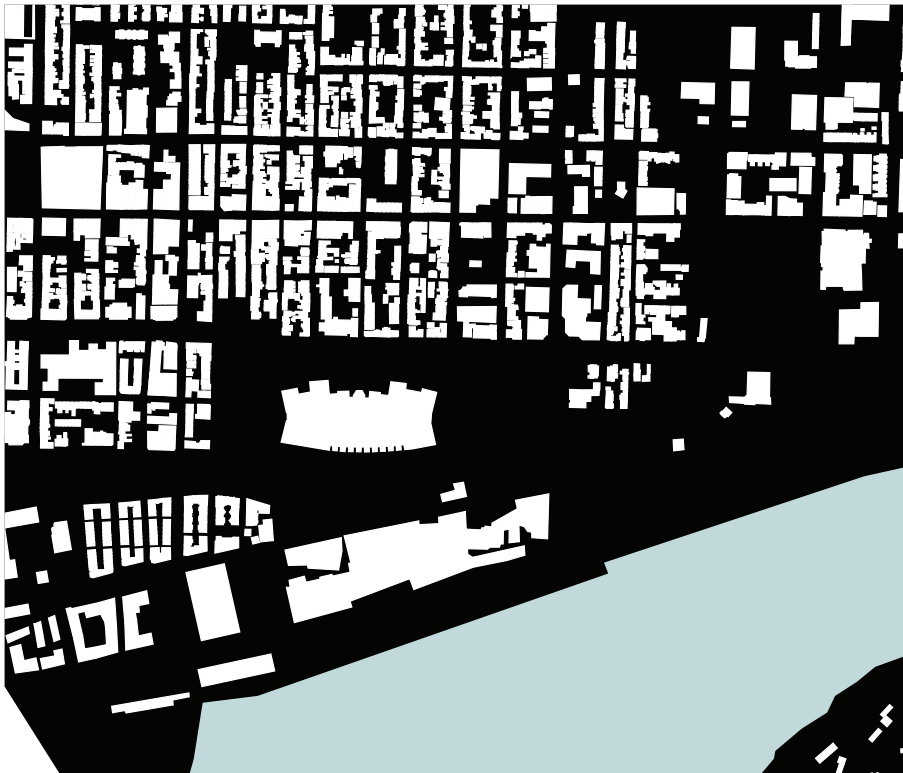


Analyse de trame

Le secteur de la Société Radio-Canada. Les quartiers disparus de Montréal 1963

« Près de 5 000 personnes sont déplacées jusqu'en octobre 1963. Au total sont expropriés 678 logements, 12 épiceries, 13 restaurants, 8 garages et une vingtaine d'usines. »

Archives de Montréal par Nicolas Bednarz



Plan des vides

...sont constitués par les rues, l'autoroute, les stationnements de surface, le chemin de fer, les entrepôts en plein air, les squares, les places et les parcs, les morts-terrains, les ruelles, les cours intérieures d'îlot, etc.

Un grand vide sans forme définie caractérise la zone autour de la Brasserie Molson, la Maison Radio Canada, l'autoroute Ville-Marie et le pont Jacques-Cartier.



Plan des pleins

...sont constitués par les îlots résidentiels de type faubourg et les nouveaux îlots à cour privée, les bâtiments de bureaux, les grands « objets » à usage industriel et institutionnel, les équipements culturels, bâtiments patrimoniaux, etc.

Grandes pièces isolées dans l'espace en contraste avec les îlots rectangulaires de la trame type faubourg.

## ALLONS PARLER DE MONTRÉAL ENTREVUE AVEC Mme PHYLLIS LAMBERT

Le mercredi 8 mars dernier, nous nous sommes déplacées au Centre canadien d'architecture (CCA) pour rencontrer Mme Phyllis Lambert, fondatrice du Centre et figure d'exception dans la préservation et la divulgation de l'architecture, autant à échelle locale qu'internationale. Nous avons été chaleureusement accueillies aux bureaux situés aux étages de la Maison Shaughnessy, ancienne maison semi-détachée construite en 1874-1875 et qui est actuellement intégrée à l'institution muséale.

Mme Lambert, très disponible et engagée afin de partager son avis sur nos questionnements, s'est aussi montrée très intéressée à en savoir davantage sur ce qui s'enseigne actuellement dans les écoles, sur les méthodologies pédagogiques qui s'y appliquent ainsi que sur l'avis des jeunes générations. Ici, nous présentons quelques extraits de ces échanges.

**Lise-Marie Chiret (L.M.C.) :** En 2004, le Centre canadien d'architecture (CCA) a publié *Les années 60 : Montréal voir grand, témoignage des transformations et des changements urbains de la ville à cette époque*. Si on observe ce qui s'est fait depuis et ce qui se passe actuellement en matière d'aménagement urbain, quelle est la vision de Montréal aujourd'hui ? Quels sont les héritages de ces transformations encore visibles dans les projets et politiques urbaines actuelles ?

**Phyllis Lambert (P.L.) :** La vision de M. Drapeau était impressionnante. À la fin du catalogue du CCA *Les années 60 : Montréal voit grand*, il y a cet article rédigé par Michel Sorkin, urbaniste de New York, qui disait que Montréal faisait, en un laps de temps très court et au même moment, tout ce que les villes ont utilisé par la suite comme « stratégie de l'événement ». C'est-à-dire un grand stade de sport [JO], des ponts et des autoroutes, un métro, une exposition universelle, des infrastructures culturelles, un renouveau du centre-ville, etc.

À l'époque, toutefois, le problème de Montréal était que les citoyens ne possédaient encore aucune conscience urbaine. De plus, la protection du patrimoine n'existait vraisemblablement pas. Il a fallu attendre les années 70 et 80 avant d'entrevoir des revendications et la force des

gens contre les destructions qui se menaient avec la mise en place de ces grands projets. Jadis, l'administration n'avait pas compris que nous n'avions pas besoin de raser des quartiers pour avancer, ce quartier de l'Est par exemple. Les démolitions dans l'Est ont été monstrueuses, et l'aménagement proposé pour la nouvelle Maison de Radio-Canada n'était pas très bien non plus; il ne tient d'ailleurs plus aujourd'hui ! M. Drapeau et son administration étaient contre l'implication des citoyens.

Actuellement, l'administration fait des gestes à droite et à gauche, mais je ne vois pas de stratégie. Nous n'avons plus de département de planification... À mon avis, la seule chose qui va dans la ville, et qui est vraiment bien, qui fait avancer, c'est la pression des citoyens. Ça, c'est impressionnant à Montréal !

**L.M.C. :** Croyez-vous qu'aujourd'hui, on pourrait encore envisager de tels grands projets ?

**P.L. :** Oui, oui, oui, oui ! Mais c'est un peu différent. À l'époque, c'était un projet d'infrastructure et maintenant, c'est beaucoup plus des projets de société qu'il faut, par exemple le projet de sauvegarde de la Maison-Alcan et les réflexions sur son avenir. Il faut continuer à sauvegarder le patrimoine, mais il faut surtout le mettre en valeur, l'animer, trouver des programmes qui

puissent tenir. En outre, je trouve que l'on devrait adopter une politique de protection des quartiers originaires et authentiques de Montréal, et cela ne veut pas dire les figer; au contraire, beaucoup peut être fait. Par exemple, il y a un projet intéressant de Melvin Charney pour la Ville, un projet de densification pour le Faubourg Saint-Laurent. Ou encore, plus récemment, le projet Benny Farm à Notre-Dame-de-Grâce. On n'a pas toujours besoin d'aller en hauteur pour densifier; il faut cependant avoir un projet, une stratégie.

L'un des grands problèmes que nous rencontrons, parmi tant d'autres, est le manque de connaissances : il faut connaître ! Il faut faire connaître aux gens l'Histoire, l'importance communautaire et sociale de préserver le patrimoine, apprendre sur nos quartiers, sur notre ville, etc. Nous construisons l'Histoire, il faut une histoire, nous avons des parents, nous venons de quelqu'un, de quelque chose... c'est important.

**Camila Martinez-Lisle (C.M.L.) :** Les anciens terrains de la Maison de Radio-Canada ont été vendus et ils sont donc maintenant privés. Cela soulève la question de la privatisation des biens publics et de la conservation du patrimoine collectif. Pensez-vous que cet exemple démontre une tendance générale dans les pratiques de conservation à Montréal ?

**P.L. :** Je ne comprends pas votre question, je ne vois pas le lien entre la privatisation et la conservation. Écoutez, on aurait pu faire avec la Maison de Radio-Canada un projet de société, un projet de la ville, mais la Ville ne voulait pas, elle voulait de l'argent. Alors elle a vendu et ça, c'est la privatisation. J'estime que vous allez dans la mauvaise direction avec ce mot.

La Ville n'a pas beaucoup d'argent et il y a tellement de choses que nous pourrions

faire avec un peu plus. À mon avis, la question n'est pas de vendre ou de ne pas vendre, mais plutôt de savoir s'il existe un plan pour le secteur et si ont eu lieu des consultations publiques. Il faut un plan qui considère le patrimoine, la mixité et tous les autres enjeux, quelque chose de qualitatif et pas seulement foncier. C'est ça que je blâme; je blâme la Ville, je blâme la façon de faire.

**C.M.L. :** Pourquoi n'a-t-on pas élaboré ce plan ?

**P.L. :** A-t-on un département de planification ? A-t-on sollicité les structures de consultation publique ? Il existe des structures et des mécanismes pour consulter le public qui n'avaient jamais existé auparavant.

Laissez-moi vous expliquer deux histoires concernant les consultations. En 1983, une proposition d'aménagement a été présentée pour fermer l'avenue McGill College, la privatisant en la couvrant, afin d'y construire un centre commercial ainsi que la Maison symphonique. Plusieurs groupes d'acteurs, dont des citoyens et la Chambre de commerce, ont mis en place, avec la Ville, les premières consultations publiques à Montréal, rappelant à l'administration Drapeau qu'elle allait à l'encontre des règlements qui avaient été établis - la proscription des ponts traversant les rues et le respect de la vue sur la montagne. Les consultations ont fait un sorte que le projet a été abandonné, un boulevard le remplaçant. Plus tard, en 1985, nous avons aussi mis en place les consultations publiques sur l'avenir du Vieux-Port afin de contester des projets qui proposaient un développement intensif privé sur un lieu public, ce qui a mené au concours d'architecture pour son aménagement. Aujourd'hui, le Vieux-Port est un lieu où six millions de visiteurs par an trouvent du plaisir, des loisirs et de la connaissance dans un vaste parc public riverain, au Centre des sciences de Montréal par exemple.

**L.M.C. :** Vous parlez de l'importance du patrimoine et de l'histoire. Nous voulons vous interroger sur le paysage urbain de ce lieu et de Montréal en général : le patrimoine paysager a-t-il été oublié ? À proximité de la Maison de Radio-Canada, il y a aussi la Brasserie Molson, le pont Jacques-Cartier, la Maison du Gouverneur, la station pompage Craig, le tunnel Brock et le fleuve !

**P.L. :** Pour un projet aussi énorme que celui de la Maison de Radio-Canada, on aurait dû prendre le secteur en considération. Nous ne pouvons pas isoler un bâtiment comme un objet, il faut faire affaire avec son environnement. De plus, le fleuve est fantastique. Je dis depuis longtemps qu'il faudrait faire des projets d'interprétation de son histoire. Cela concerne non seulement l'histoire de Montréal et du Québec, mais aussi l'histoire du Canada.

Êtes-vous allées voir Renée Daoust ? C'est elle qui a fait l'un des projets pour ce site, elle doit connaître mieux que moi ce territoire.

**Marta Masferrer Juliol (M.M.J.) :** On a consulté leur proposition en ligne, mais nous ne sommes pas allées la rencontrer.

**P.L. :** Ce qui est très intéressant de comprendre, c'est le « pourquoi » des projets. Si vous avez les explications des concepteurs, c'est toujours mieux. C'est ça que nous faisons au CCA, nous sommes à peu près le seul endroit qui collecte les archives des architectes et designers, car ce qui est intéressant, c'est de comprendre l'arrière-fond des images, des dessins de présentation, etc.

**C.M.L. :** Nous avons évoqué plus tôt des événements éphémères. Montréal investit de plus en plus dans ces événements. Pensez-vous que la Ville se dédouane d'investissements conséquents et de prises de décisions concrètes quant à son avenir

urbain et ses quartiers ?

**P.L. :** Je crois que par ces événements éphémères, l'on peut faire connaître des lieux et leur importance, ainsi que l'importance de les mettre en valeur. Si dans chaque événement nous réussissons à faire prendre conscience à deux, ou trois, ou quatre personnes du besoin de mettre en valeur notre histoire, c'est déjà ça ! C'est très important de faire connaître, d'employer ce mot que je déteste : « fierté ». Mais, encore une fois, il faut prévoir une stratégie, et ça ne doit pas seulement concerner des événements aléatoires. Il faut beaucoup et différents moyens pour faire changer les choses, mais il faut surtout une stratégie.

J'ai habité un peu en France dans les années 50. Je me souviens que mes jeunes amis, sans avoir suivi de cours, comprenaient leur patrimoine. Il était ancré dans leur os parce que c'est tellement concentré, et depuis si longtemps! Ici, les gens sont très distraits avec l'automobile et le dollar, et maintenant aussi à cause de l'iPhone. Ça nous a tous faussés beaucoup.

**M.M.J. :** Vous parlez beaucoup de planification, de stratégie, etc. Il faut aussi des citoyens qui s'y connaissent et ce n'est pas toujours le cas.

**P.L. :** Oui, il faut voir et aimer les bâtiments et les quartiers de la ville en tant que parents, ou comme membres d'une même famille. Je ne parle pas du populisme qui est tout en surface, sans fond. Il faut avoir une vraie connaissance. Il faut donc expliquer et on doit faire savoir aux gens. Les actions d'Héritage Montréal sont de plus en plus connues, parce que ses représentants expliquent et raisonnent à la radio ou dans les journaux, probablement sur les tweets aussi. Ici, au CCA, nous nous occupons des problématiques de l'environnement auxquelles nous faisons face aujourd'hui, ici et partout. Nous essayons de leur donner

du sens dans leur fondement et de voir les approches possibles pour améliorer la situation. Il y a beaucoup de groupes et d'organisations à Montréal qui travaillent, même des programmes d'études. Je pense, par exemple, à l'UQAM et à Mme Florence Junca-Adenot, directrice du Forum URBA 2015.

**M.M.J. :** Vous parlez du Département d'études urbaines et touristiques.

**P.L. :** Oui, tout à fait, c'est magnifique. Depuis 1975, Paul-André Linteau est l'un des directeurs du Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal à l'UQAM. À l'Université de Montréal, il y avait l'architecte Melvin Charney, qui a pris part aux travaux de formation de la Faculté de l'aménagement, et qui a notamment dirigé le Programme d'études supérieures en aménagement, de 1968 à 1972, ainsi que l'Unité d'architecture urbaine, de 1978 à 1992, qui était bien ancrée dans l'histoire de la forme urbaine de la ville, promouvant le *Genius loci*.

Je suppose que vous travaillez ensemble avec les groupes d'autres départements.

**M.M.J. :** On essaie parfois, mais c'est plus difficile qu'on ne le pense.

**P.L. :** Dommage, c'est tellement plus riche. Mais pour revenir à ce dont nous parlions, je vois qu'il y a un intérêt beaucoup plus grand dans la société maintenant qu'il y en avait auparavant. Un intérêt pour la ville, pour l'environnement, pour l'urbanisme et pour l'architecture aussi, à plusieurs niveaux. Ça prend du temps, mais je crois qu'il faut travailler un peu avec l'art du possible aussi. Et il faut en même temps des rêveurs pour améliorer et changer les choses.

Les citoyens montréalais ont réussi à faire et à changer plein de choses comme l'activation du Ministère des Affaires culturelles au début des années 1970, les démarches

faites par les Sœurs Grises afin d'empêcher la démolition de leur maison mère sur le boulevard René-Lévesque, la protection de la Maison Shaughnessy qui est intégrée maintenant au CCA, la transformation du quartier Milton-Parc en coopérative d'habitation pour maintenir les familles au centre-ville, la mise en valeur du Vieux-Port et le classement du Mont-Royal. Nous avons mené la bataille de McGill College et mis en place une consultation publique dans la charte de la ville. Il y a également de plus en plus de tables de concertation dans les quartiers de la ville.

Actuellement, je vois une nouvelle approche et une nouvelle façon de travailler. Par exemple, les tables de concertation des quartiers des grands jardins et Peter-McGill travaillent de concert avec la Ville et les développeurs en définissant les programmes et l'aménagement du projet pour le site du *Montreal Children's Hospital*. Pour la Maison-Alcan, c'est presque pareil, avec un comité formé par la Province avec les promoteurs et Héritage Montréal. Ce n'est plus une discussion bilatérale entre les groupes d'investisseurs et la Ville ou le gouvernement, mais une démarche collective à laquelle d'autres professionnels en pratique privée participent. Il faut seulement bien choisir les experts qui délibéreront sur ce qui est bon ou non.

Cela me fait penser à un cours offert dans les écoles des États-Unis comme Berkeley. On y proposait des exercices où chacun prenait le rôle d'un acteur ou intervenant sur un projet X tel qu'un historien, un géologue, un économiste, un promoteur, etc., et il fallait trouver une solution conjointe en tenant compte des enjeux. C'était très intéressant, ça engageait tout le monde. Il serait fort intéressant de savoir pourquoi cette méthode d'enseignement n'a pas pris pied parce que c'était très fort comme démarche.



## ALLONS PARLER DE PATRIMOINE ENTREVUE AVEC M. DINU BUMBARU

Le jeudi 9 février dernier, nous sommes allées rencontrer M. Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal, afin de discuter sur le secteur du Centre-Sud et lui poser quelques questions sur le patrimoine et la ville de Montréal en général. Il nous a donné rendez-vous à leurs bureaux, au 100, rue Sherbrooke Est, le bâtiment du Monastère du Bon-Pasteur construit en 1846.

Dans un climat détendu, M. Bumbaru a généreusement partagé ses connaissances, pensées et plus de temps qu'on n'aurait pu imaginer. Ici, nous présentons quelques extraits de ces échanges.

**Lise-Marie Chiret (L.M.C) :** Lors de nos recherches sur le site, nous avons répertorié un certain nombre d'éléments patrimoniaux, tels la Maison du Gouverneur, la Prison des Patriotes, la station de pompage Craig et le tunnel Brock. En pensant à ces deux derniers, qui sont aujourd'hui laissés à l'abandon, est-il raisonnable d'investir des moyens, déjà limités, dans la conservation de nouveaux espaces patrimoniaux ?

**Dinu Bumbaru (D.B) :** C'est une grosse question. Mais avant de répondre, voici une autre question : qu'est-ce qui est patrimonial ? Et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Je ne veux pas abolir les colonnes du temple de l'enseignement, mais ça fait à peu près un siècle qu'on dit que cette vision binaire est limitée. Pourquoi n'avons-nous pas un principe de précaution générale qui dirait plutôt ce qui est formidable et on laisse dans un second terme le fait qu'il soit ou pas classé ? Par exemple, le tunnel n'est pas classé, mais il est formidable. Concernant la Brasserie Molson, il ne s'agit pas de dire que l'on garde la partie de brique qui contient le mot « Molson » et que l'on ne garde pas la tour de l'usine. Cette approche, c'est la façon dont les études de consultant sont menées, car on s'attend à voir ceci. Alors, c'est dans ce contexte que j'essaierai de répondre à votre question sur l'avenir de ce patrimoine et comment on lui en donne un. Il faut tout d'abord regarder l'ensemble du

secteur au-delà du site, depuis le fleuve et jusqu'à la rue Sherbrooke. Ce cadrage est historiquement légitime parce qu'il y avait auparavant une terre qui a été subdivisée dans le cadre d'une des premières opérations de planification urbaine en dehors de la vieille ville. Il reste très peu de traces de ce tracé, mais il y a la rue Érié, la rue Dorion et d'autres petites rues similaires. Cette réalité est intéressante ! De plus, elle permet de placer le site [Radio-Canada] dans un tout qui est plus large que simplement une opération de réparation de brique.

Ce secteur a été longtemps exclu, tel que le Vieux-Port l'a aussi été avant que l'on commence à travailler sa relation avec le Vieux-Montréal, relation qui est aujourd'hui indéniable.

Il y a des lieux qui sont naturellement oubliés et auxquels on ne prête pas attention. Dans ces cas, il faut beaucoup d'efforts pour changer le « feng shui » de sa géographie.

Vous avez notamment mentionné la station de pompage Craig, elle est merveilleuse ! Afin de bien comprendre sa valeur, il faut la regarder avec celle qui sert aux Forges de Montréal, à l'autre bout de la ville, la station de pompage Riverside.

Avez-vous suivi le symposium « Montréal temporaire » sur les usages transitoires au bain Généreux ?

**L.M.C :** À l'Écomusée du fier monde...

**D.B :** Oui. Il y a un enjeu sur lequel j'ai beaucoup insisté lors de ces échanges : la notion du temps. D'un côté, il existe le bien et de l'autre, le mal, le mal est l'état d'avant et le bien est l'état que l'on propose, mais entre les deux, il y a une zone grise qui est celle du temps. On doit s'occuper des choses entre un état X et un état Y. Sur la question du patrimoine, beaucoup de nos systèmes de gestion sont basés sur le blanc et le noir, sur l'avant et l'après, puis on oublie que le temps entre les deux peut être très long. Cette station-là [station de pompage Craig] est malheureusement dans les limbes présentement, en attente.

**Camila Martinez-Lisle (C.M.L.) :** Depuis tout à l'heure, nous parlons surtout de patrimoine bâti, l'identité montréalaise se fonde en grande partie sur celui-ci. Ne pensez-vous pas que le patrimoine paysage a été un peu oublié ?

**D.B. :** Il n'y a pas si longtemps, j'ai encore lu la charte d'Héritage Montréal, et l'article no1 de notre charte dit : encourager et promouvoir la protection du patrimoine historique, architectural, naturel et culturel des communautés de la province du Québec. Voyez-vous la diversité des adjectifs !? Ça veut dire qu'on n'est pas dans un système linéaire, et cela, depuis quelques années. Alors récemment, nous avons encore réfléchi à nos bases et nous sommes arrivés à l'idée des « deux mains », c'est-à-dire deux fois cinq : cinq dimensions aux patrimoines qui nous intéressent, et cinq principes pour le développement. Les cinq principes de développement sont : pertinence et recevabilité ; prise en compte du patrimoine et de l'urbanité ; qualité du processus ; innovation ; et pérennité ou valeur de legs dans 25 ans.

Concernant les cinq dimensions, elles sont

tirées des patrimoines de notre charte : historique, architectural, naturel et culturel. La première, c'est le bâti : une église, une maison, un pont, une sculpture, etc., qui existe et qui peut être localisé sur un plan. La deuxième, c'est le paysage et donc la forme générale de la ville. Cette notion de paysage, c'est par exemple celle des ensembles, de la texture de la ville, de l'identité des quartiers, des rues, etc. En plus, le paysage, ce n'est pas seulement ce que l'on voit, mais aussi d'où on le voit : le pont Jacques-Cartier, c'est un objet dans le paysage, mais c'est aussi un générateur de paysages. Puis, c'est le paysage nocturne aussi. On peut même aller à la limite et parler un peu des dimensions sonores et même olfactives, c'est le cas de la Brasserie Molson et tout le paysage d'odeur qui va avec. La troisième, c'est le mémoriel et ça tient aux usages, à la toponymie, aux choses, etc. Les sons, nous les avons mis là-dedans aussi. C'est tout ce qu'on ne peut pas toucher, mais qui nous touche, et qui est associé aux lieux. La quatrième, c'est l'archéologie. Et puis la cinquième, la nature. Nous nous sommes dit qu'il faut distinguer la nature et le paysage, parce que ça manquait. Il y a une confusion dans le public quant à la nature et le paysage. Le paysage peut être les raffineries dans l'est de l'île, c'est une forme de paysage fantasmagorique, mais ce n'est pas naturel. La nature commence avec la géologie et puis la topographie, alors que dans l'esprit de beaucoup de gens, la nature commence avec les arbres et les écureuils. Et oui, c'est aussi la botanique, mais il y a toute la question du sol.

Donc ces cinq dimensions, c'est juste pour vous dire que le paysage dans un secteur comme celui-ci est particulièrement intéressant car il y a de multiples couches de paysage et des concomitances, tellement d'échelles aussi. On se promène dans le paysage alors qu'on est devant le bâtiment, il y a cette notion-là. D'ailleurs, la « promenabilité », c'est un des principes que

nous nous sommes donnés, qui est différent de la « marchabilité ». On est beaucoup dans l'espace urbain qui est dominé par des considérations fonctionnalistes sur les déplacements, la mobilité, on parle même de « marchabilité ». Mais peut-on avoir des espaces qui sont « promenables » ? Je pense au travail des penseurs comme Humboldt et Rousseau, ainsi qu'aux poètes du 19e siècle, et à la notion de flâneurs à Berlin, ou encore à Goethe à Weimar avec ses promenades. Il faut réfléchir à ça.

**Marta Masferrer Juliol (M.M.J.) :** C'était déjà Baudelaire qui parlait du flâneur...

**D.B. :** Exactement. On devrait peut-être développer un index de « flâtabilité ».

Je pense que votre question est : comment on rentre la notion de paysage, plutôt que : est-ce qu'il y a une question de paysage. Si on parle de « promenabilité », immédiatement on se pose la question sur les heures du jour, les jours de la semaine, les mois de l'année, etc., parce qu'il y a aussi des caractères dynamiques dans tout ça. Ça tient aux feuilles dans les arbres, au fait qu'il y a des arbres ou pas, ça pose notamment la question sur les bancs, les fontaines à boire, l'eau, les activités, etc. Et encore plein d'autres questions : est-ce que l'architecture est fermée au niveau du rez-de-chaussée ? Y a-t-il un espace fertile ou intéressant, que ce soit les escaliers montréalais, les petits jardins ou même les bungalows ? Qu'est-ce qu'on a le droit de planter dans les espaces avant de nos maisons ? Toutes ces questions sont connectées avec les politiques culturelles et les politiques d'habitation, entre autres. C'est un peu ce que vous faites en design urbain.

**Robin Cagnon-Carbonne (R.C.C.) :** Est-ce que l'enjeu concernant le patrimoine bâti n'est pas priorisé en regard d'autres enjeux plus fondamentaux comme les déserts

alimentaires ?

**D.B. :** Dans ce coin-là ? Je pense que c'est désertique dans pas mal de points. Dans un cas comme celui-ci, j'ai l'impression que l'enjeu patrimonial a aidé et non pas empiré les choses. Vous savez, la Prison des Patriotes a été classée par l'action de « Sauvons Montréal » de la Société Saint-Jean-Baptiste, car l'autoroute devait passer dedans !

Je ne pense pas qu'il y ait eu aucune priorisation, je pense que c'était une négligence générale, qui tient peut-être à cet éternel complexe de l'Est. Effectivement, il y a un discours qui énonce que les gestes qui ont été posés dans l'Est ont été des gestes dévastateurs, je pense au métro ou encore à l'UQAM, de gros gestes que l'on regrette vingt ans après. Le long terme n'est pas l'échelle quotidienne de réflexion des décideurs, et concernant le site de Radio-Canada, ils ont tout rasé. Donc, je ne pense pas que le patrimoine ait été une priorité. En général, c'est un secteur qui a été éloigné des décideurs et un peu de l'attention publique. Parce que qui ne va pas s'y promener... ?

**Chloé Augat (C.A.) :** On assiste depuis quelques années à Montréal à une prolifération d'événements éphémères de différentes natures : par exemple, de nombreux festivals de musique créés par la Ville elle-même pour se bâtir une identité festive et touristique, ou encore des événements urbains éphémères autofinancés par les citoyens montréalais, tels que le Village au Pied-du-courant. Pensez-vous qu'en misant sur l'engouement pour les événements éphémères qu'elle a créés, ou non, la Ville se dédouane d'investissements massifs et de prises de décisions concrètes quant à l'avenir urbain du quartier ?

**D.B. :** C'est une bonne question, c'est la

question de la taille des festivals.

La question que tu poses me fait penser à : peut-on choisir entre faire pousser des radis ou faire pousser des pommes ? Peut-être que nous n'avons pas à choisir. Le cycle des radis, c'est quatre récoltes dans l'année, le cycle des pommiers, il faut attendre dix ou quinze ans pour avoir des pommes. Donc, quand on structure les choses, il peut y avoir une cohabitation des cycles. C'est vrai qu'à Montréal, nous avons une perception, et je pense aussi qu'il y a un déficit d'attention, où les pommiers n'ont pas la cote, les gens font beaucoup de radis ici. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus comme festival ? Puis, on voit comment on traite le 375e anniversaire cette année, les legs... c'est un peu de la blague.

Mais je pense que nous ne nous sommes peut-être pas dédouanés, mais nous avons négligé notre talent pour réparer la ville, nous ne pouvons pas juste mettre des pansements. On a vu le Quartier des spectacles, c'est une façon de renverser la vapeur avec ça en tirant les leçons du Quartier international, qui lui-même est le descendant de McGill College, donc des morceaux de ville.

Je pense que [l'éphémère], c'est à cause de la visibilité et puis que les pommiers qu'on plante prennent du temps à sortir de terre. Sur des cycles électoraux de quatre ans, les décideurs ont tendance à négliger ces trucs-là. Par contre, je pense qu'il y a une chose à mettre en faveur des événements, c'est qu'ils sont de plus en plus générés par une nouvelle génération, moins « corpo », puis on voit comment il y a une alliance entre les deux. En définitive, c'est enthousiasmant parce que les radis aident à faire pousser les pommiers, mais il faut que ce soit vu comme ça. Présentement, ce n'est pas évident, je n'ai pas l'impression qu'à la Ville il y ait un capitaine qui s'occupe de l'ensemble de la

construction de la ville. On a une pensée qui est d'une part sur le long terme, tels les règlements, les équipes qui travaillent sur le projet urbain, qui font la rue Saint-Paul, etc., mais d'autre part, ça n'a pas d'envergure. De plus, avec la fragmentation de l'urbanisme dans les arrondissements... Est-ce qu'il y a quelqu'un qui parle d'urbanisme au nom de la Ville ? Qui est la figure publique ? Au niveau des services municipaux, on n'entend pas grand-chose. Le maire apporte une énergie positive, mais il ne peut pas tout régler seul.

**M.M.J. : Tiré d'un article de La Presse, je vous cite : « C'est un site immense qui est de propriété publique [faisant référence à Radio-Canada]. Le liquider "au plus cher la poche", c'est malheureux parce que le marché va nous créer une hypothèque urbaine de plus. »**

**D.B. :** Ce site est un lieu public, ce n'est pas juste un terrain public. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un enjeu important. Nous l'appelons le « domaine institutionnel patrimonial », d'autres l'appellent le *Civic Commons*, c'est un peu le domaine civique. En 2009, lors d'un débat, j'ai soulevé qu'on faisait face à une crise du domaine public. On avait vu la Ville liquider des terrains, ou intensifier l'usage sportif de certains parcs qui étaient des parcs de plaisir plutôt que d'activités. Aujourd'hui, on voit des gouvernements qui vendent des biens, on voit les commissions scolaires qui négligent un petit peu leur patrimoine, ou encore les églises – ces propriétés officiellement privées, mais qui ont une valeur dans la société –, etc. Ces lieux sont l'arborescence de l'espace public, et ça mérite d'être réfléchi. Même en 2014, dans le cadre de la série d'« Échanges urbains », M. Jacques Vincent, co-président de Prével, disait à ce sujet que l'État, le gouvernement, les autorités devraient maintenir une réserve foncière stratégique. Vous savez, on

ne peut pas juste vendre des terrains, parce qu'une fois qu'on a vendu, ça ne se récupère pas, surtout des terrains de cette dimension. Ça demande des opérations extrêmement intelligentes.

Qu'est-ce que ça veut dire, une hypothèque de plus ? C'est un ensemble mal fait à l'échelle d'une ville. Vendre rapporte des taxes à court terme, l'assiette fiscale est très haute et dans une ville comme Montréal, la taxe foncière amène peut-être environ 82 ou 85 % de ses revenus. Mais si nous avons en retour un mauvais projet, dont l'architecture, l'espace public, l'implantation, l'urbanisme sont mauvais, on aura un mauvais ensemble qui restera au moins 50 ans. C'est ça, l'hypothèque ! Or ceci, personne ne le calcule parce qu'il n'y a pas de formule de calcul sur la qualité des projets, il y a seulement des formules de calcul sur la quantité. Nous, nous continuons ce combat-là. C'est un peu complexe, mais intéressant, ça nous rappelle que dans le fond, nous ne sommes pas dans un univers où tout est résolu et que c'est bon qu'il reste des choses un petit peu complexes à aborder.

L'architecture, qui est un art social, est malheureusement encore très peu considérée comme une pratique culturelle. Enfin, c'est un autre débat.

**M.M.J. : Quels étaient les défis quand Héritage Montréal a été créé ? Et quelle est la grande bataille à mener aujourd'hui ?**

**D.B. :** Héritage Montréal n'était pas dans la ligne de bataille en tant que telle, c'était la ligne d'approvisionnement, si on peut prendre une image militaire, parce que c'était vraiment les organismes, tel Sauvons Montréal, qui étaient en première ligne.

Les défis à l'époque étaient des défis de sauvegarde : éviter les démolitions. De 1975

à 2000, il y a eu 22 000 démolitions selon les statistiques officielles, ces statistiques nous parlent de quartiers entiers qui ont été démolis.

Aujourd'hui, en 2017, la société a beaucoup changé et les défis sont davantage de l'ordre de ce qu'on a discuté : « radis ou pommes », court ou long terme. C'est notamment la question de la place du patrimoine dans la personnalité profonde de la ville. Ou encore toute la question de la revitalisation de ce patrimoine, parce qu'on se rend compte que la sauvegarde ne suffit pas et qu'un bâtiment sauvegardé peut quand même agoniser jusqu'à mourir. Ces défis s'encadrent dans un contexte plus large qui touche aussi la fiscalité.

Alors, nous ne sommes plus sur la question « est-ce qu'on va sauver telle église ? », et puis on fait une pétition pour la sauver. Maintenant, nous sommes sur la question « qu'est-ce qu'on fait avec 200 églises ? », ainsi qu'avec ce qu'il y a dedans, avec le parc ou l'école à côté, etc. Finalement, nous avons une échelle qui est un peu plus grande, les préoccupations se sont déplacées. Nous pensons aussi aux métiers qui sont en voie de disparition, le patrimoine immatériel de notre société ! C'est un problème dans le monde occidental [la perte de savoir-faire]. Est-ce qu'on va réduire notre exigence ?

À Montréal, il n'y a pas beaucoup de gloire à entretenir, on se rend compte que si on ne le fait pas, ce n'est pas juste l'échangeur Turcot qui tombe... Enfin voilà, j'espère que c'est une fin de phrase pas trop grise.

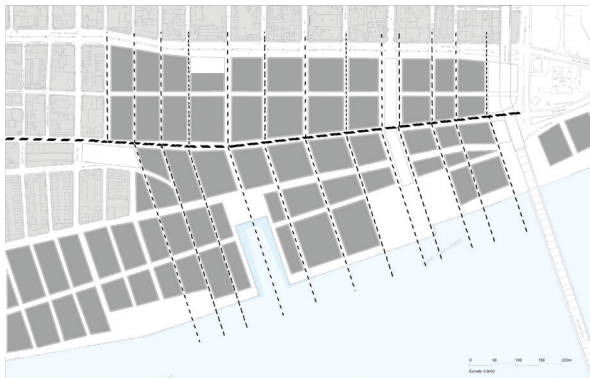
## VERS UNE VILLE CONTINUE ET POREUSE

En novembre 2016, la Société Radio-Canada a annoncé la vente de sa tour de bureaux et la construction des nouvelles installations près du square Papineau. Cinquante-trois ans après la démolition du surnommé Faubourg m'lasse et le déplacement de près de 5 000 personnes, le site est de nouveau disponible à une redéfinition. Quelle forme urbaine à proposer pour le développement à venir ?

Comment désenclaver ce site en plein centre-ville alors perçu comme une périphérie historique ? Comment réparer

la séparation provoquée par l'autoroute ? Comment rendre le fleuve à la ville ?

La restructuration du tissu urbain dans son ensemble, depuis le boulevard René-Lévesque jusqu'au fleuve, s'avère un enjeu incontournable. Afin de désenclaver le site, il faudra rendre la ville poreuse au travers ses rues, ses passages et ses îlots. Le développement du site de la Maison de Radio-Canada pourrait être la première pierre d'un mouvement qui vise à récupérer le front fluvial.



1



2

1. Études de trame par Marianne Delorme et Sarah Andriamanankaja
2. La ville poreuse et les îlots ouverts par Annie-Kim Maltais-Simard, Chloé Blanc et Mathilde Prud'homme
3. Superpositions de formes par Choë Augat, Robin Cagnon, Camila Martínez-Lisle et Lise-Marie Chiret
4. La décomposition des îlots et les espaces collectifs par Marianne Delorme et Sarah Andriamanankaja

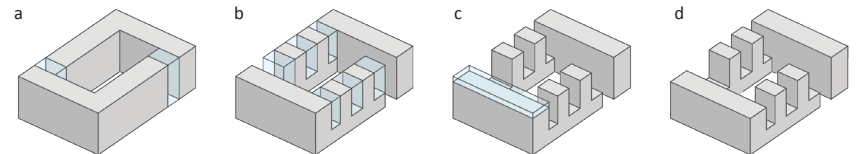


3

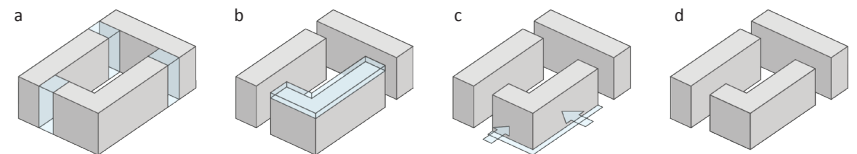
Superîlot de Radio Canada ± 10,5ha, soit 600 m x 175 m  
Superîlot de la Brasserie Molson ± 8,5ha, soit environ 650 m x 130 m

Coefficient d'emprise au sol (CES) de Maison Radio-Canada : 27%, soit 2,8 ha de 10,5ha.  
Coefficient d'emprise au sol du secteur en 1907, ancien Faubourg m'lasse : environ 46%

### ÉTUDE D'ÎLOT OUVERT 1



### ÉTUDE D'ÎLOT OUVERT 2



4

## VERS LE FLEUVE MISE EN VALEUR DU TUNNEL BROCK

Depuis quelques années, les activités portuaires déménagent progressivement vers l'est de Montréal et la ville s'approprie petit à petit ses berges et ses quais pour les rendre publics. Toutefois, la présence de l'autoroute et du chemin de fer Canadien Pacifique restent des limites et des grandes barrières à franchir.

Les rues orientées nord-sud telles que Beaudry (axe du tunnel Brock), Panet (à l'axe de la tour de la Maison de Radio-Canada), Alexandre de-Sève ou l'avenue Papineau, étaient anciennement des accès directs à l'eau. Actuellement, la présence du fleuve dans le secteur est inexistante ou invisible.

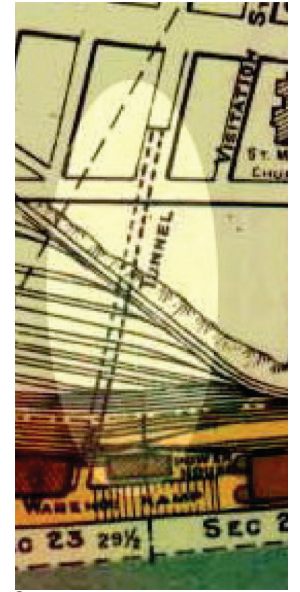
L'emprise grandissante de la gare Viger et ses rails depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s. ou encore la construction successive de quais superposés afin de s'adapter aux nouveaux

besoins des navires ont dessiné sur ce site une topographie très particulière : la surélévation de la rue Notre-Dame entre la rue Bonsecours et la rue Montcalm, la présence du balcon de la rue de la Commune sur le port près de l'entrepôt frigorifique ou l'aboutissement en cul-de-sac de l'avenue Papineau.

Le projet dessiné ici nous invite à réfléchir sur la ville stratifiée et propose un espace public à différents niveaux, capable de retisser le lien entre la ville et son fleuve. Il s'agit d'un nouveau parcours sur l'axe de la rue Beaudry, une promenade qui est rue au nord de l'avenue Viger, passerelle au-dessus de l'autoroute et tunnel et rue au sud de la rue Notre-Dame jusqu'au fleuve. La mise en valeur du tunnel Brock, ancienne rue Beaudry, est à l'origine du tracé.

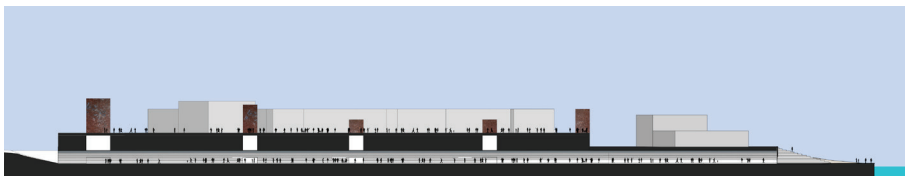


2

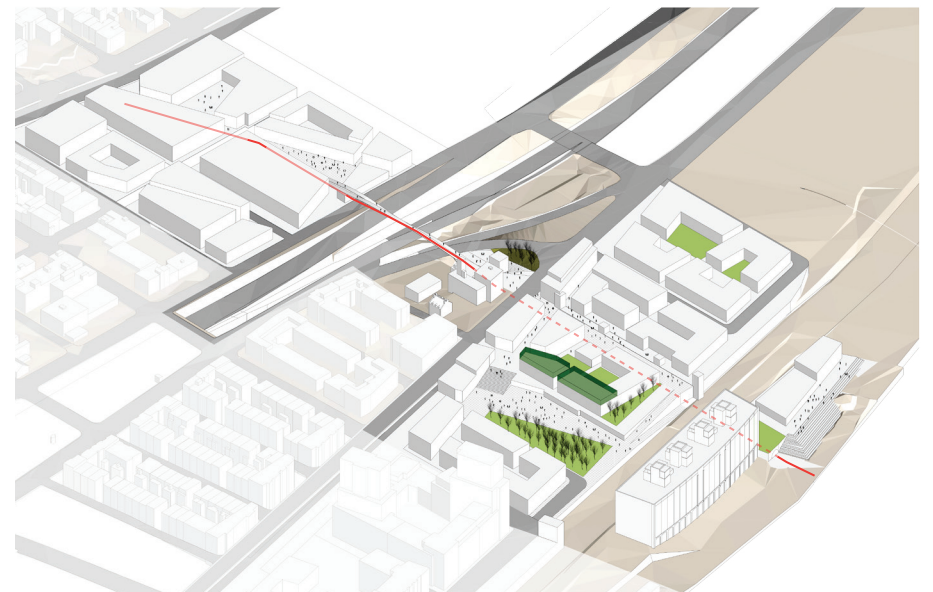


3

1. Carte de 1940 montrant le tunnel servant de prolongement à la rue Beaudry
2. Intérieur du tunnel Brock
3. Coupe par Robin Cagnon
4. Perspective aérienne par Robin Cagnon



1



4

## LIMITES URBAINES

### LE DESSOUS DU PONT JACQUES-CARTIER

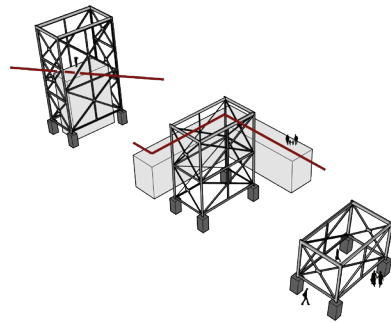
Le pont Jacques-Cartier est inauguré en 1930, l'arrivée de cette œuvre d'ingénierie et d'architecture est très célébrée par les riverains. Cependant, sa construction nécessitait l'expropriation et la démolition de plusieurs bâtiments industriels et résidentiels le long de son passage. Depuis, le vide résultant de cette opération reste un territoire résiduel non réfléchi, un endroit au tissu urbain déstructuré et non continu. Il est alors perçu comme une fissure entre l'est et l'ouest du pont. Toutefois, le territoire regorge d'opportunités.

Tout au long du tracé défini par le pont et ses piliers, se trouve un chapelet d'espaces qui nous mène du parc des Faubourgs, aménagé par l'architecte Luc Laporte, jusqu'aux quais, au bord du fleuve.

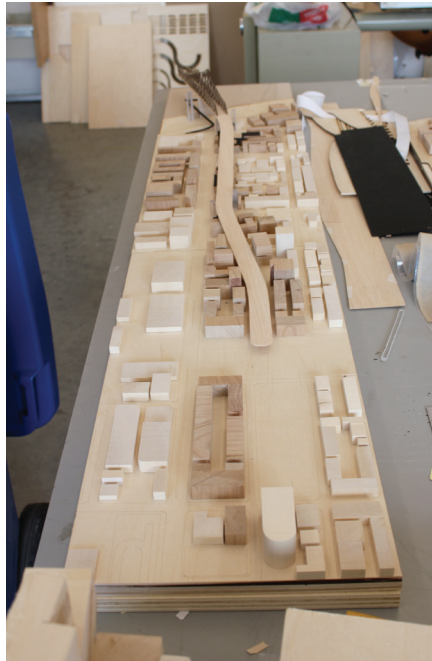
Afin de répondre à cet enjeu, une des propositions pour réaménager ces vides cherche à transformer cette limite en lien, ainsi qu'à reconsolider le tissu urbain environnant afin de guérir les cicatrices des démolitions d'antan.

Quel rapport instaurer entre le pont et la ville immédiate ? Comment réconcilier ces contradictions d'échelle ?

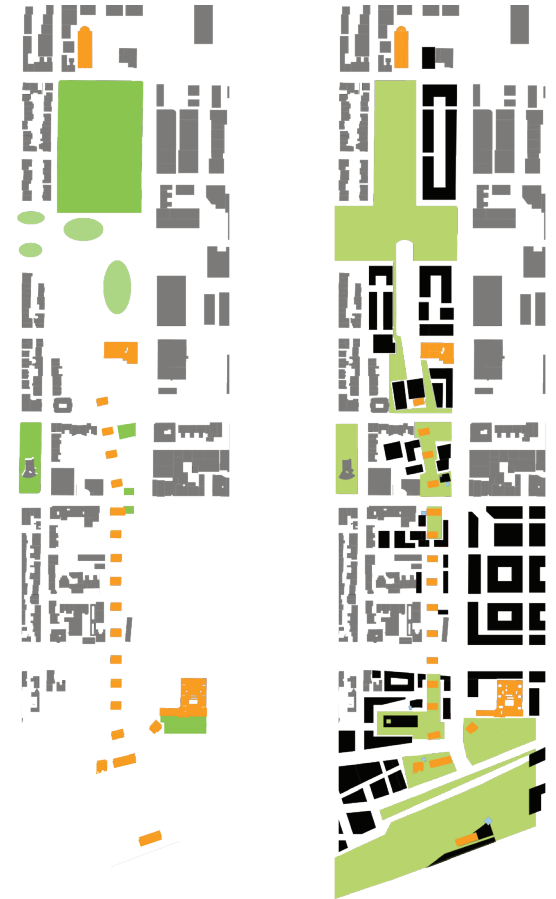
Le pont de Queensboro à New York est un exemple de conciliation entre l'arrimage d'un grand ouvrage d'ingénierie et de la vie urbaine dans un espace très réduit.



1



2



3



4

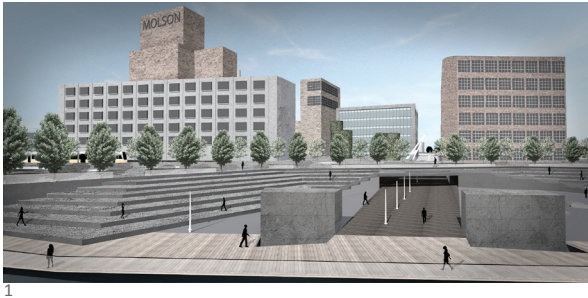
1. Différentes approches pour la mise en valeur des piliers du pont
2. Maquette de la proposition
3. Plan avant-après, promenade sous le pont par Lise-Marie Chiret
4. Image d'archive, construction du pont Jacques-Cartier

## LA VALEUR DE LA GÉOGRAPHIE LES QUAIS SUR LE SAINT-LAURENT

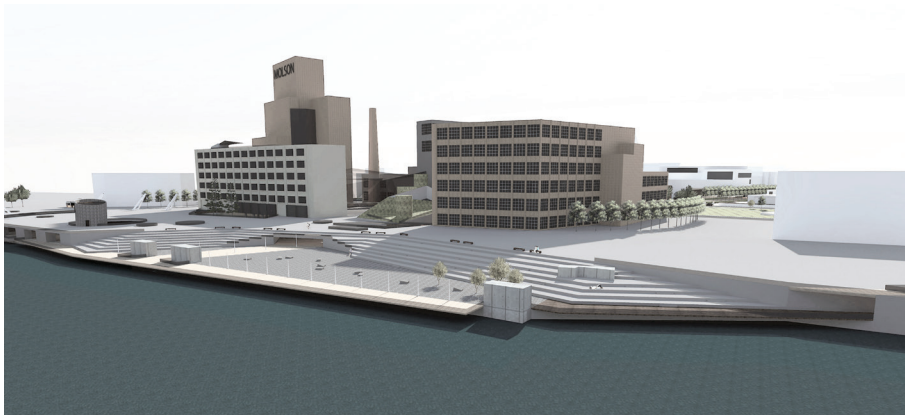
La géographie façonne la plupart des villes anciennes qui se sont construites près d'un point d'eau stratégique, d'un rempart naturel, etc. Montréal, ville de fleuve et de mont, n'y échappe pas. Montréal, ville portuaire, a bénéficié du fleuve au travers de ses activités industrielles. Suite au déclin de celles-ci, elle a longtemps nié la perméabilité et l'accès au fleuve.

De par la présence des voies du chemin de fer et du tracé de l'autoroute Ville-Marie (rue Notre-Dame plus à l'est), les retrouvailles avec le Saint-Laurent ne sont pas toujours faciles. Il faut attendre le début des années 1990 pour que le Vieux-Port soit développé tel qu'on le connaît aujourd'hui.

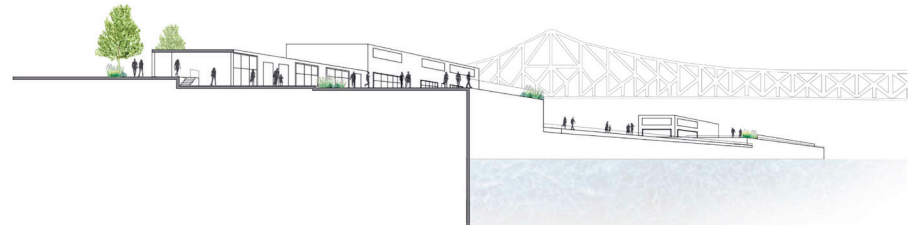
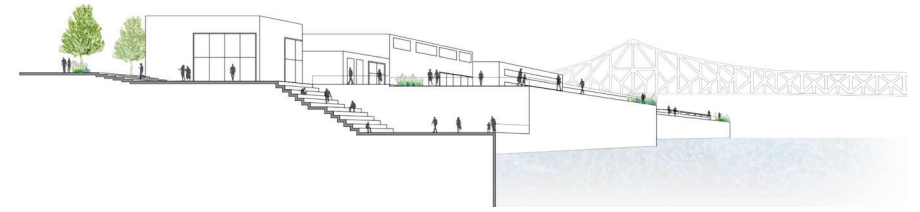
Tout aussi remarquable qu'elle puisse être, l'architecture peut difficilement rivaliser avec la beauté d'un paysage naturel, d'autant plus si ce dernier a le poids symbolique du fleuve Saint-Laurent. Dans la lignée du projet de récupération du Vieux-Port, ces propositions cherchent à rendre les abords du fleuve en espaces collectifs afin de créer une promenade fluviale continue, un espace ouvert où déambuler, voire perdre son temps, dans un quotidien urbain et social qui nous pousse à être occupés à faire quelque chose de « profitable ».



1



2



3



4

1 et 2. Aménagement des quais par Benoit Laurin et Yohan Dumoulin  
3, 4 et 5. Récupération des quais par Annie-Kim Maltais-Simard, Chloé Blanc et Mathilde Prud'Homme

## VÉGÉTATION ET EAU NATURE EN VILLE

Réconcilier le milieu urbain avec son environnement naturel est un des rêves les plus poursuivis par les personnes qui « font » la ville. L'urbanisation progressive de nos territoires soulève de nouveaux enjeux et défis environnementaux, tels que les émissions de gaz à effet de serre (GES), la pollution de l'eau et de l'air, etc.

La gestion des eaux pluviales et la mise en place de surfaces perméables ou encore la plantation de végétaux facilitant la purification de l'air sont des exemples d'une nouvelle approche qui s'impose de plus en plus. La présence du végétal en milieu urbain génère non seulement des bénéfices sociaux, économiques et culturels, mais concrétise surtout l'accomplissement d'une pensée écosystémique, où terres,

eau et ressources vivantes sont intégrées à l'aménagement urbain.

La compréhension du climat, des saisons, de la faune et de la flore propre à un territoire est requise pour élaborer l'aménagement des villes. Tous sont des critères ainsi que des outils de design.

Légèrement en contrebas du quartier, un des projets propose la création d'un bassin de biorétention au sein d'un parc qui s'implante sur le site de l'ancien parc Sohmer. Cet ouvrage permet de récupérer et stocker l'eau du quartier afin de la réutiliser pour l'arrosage. La création de ce milieu humide encourage une plus grande biodiversité tout en offrant des usages récréatifs.



1

Elytrigia repens  
- Gaspésie



Tamarix ramosissima  
- Les Prairies



Phragmites australis  
- Quebec



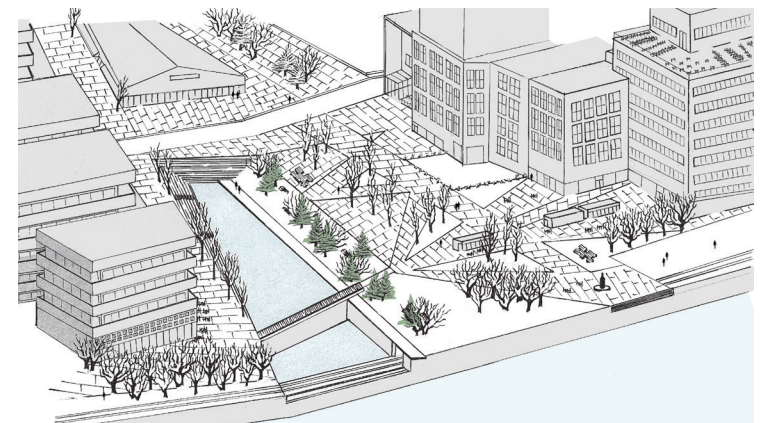
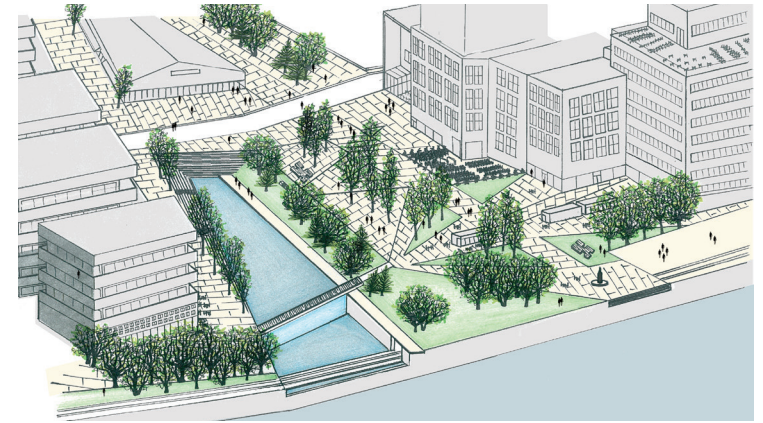
Chelone glabra  
- Terre-Neuve



Common Purslane  
- Manitoba



2



3



Érable colonnaire

4



Érable de Norvège



Févier moraine

1 et 2. Essences végétales et textures par Camila Martínez-Lisle

3. Eau et ville par Esthel Brosseau, David Guy et Maude Landry

4. Essences d'arbres par Annie-Kim, Chloé Blanc et Mathilde Prud'homme

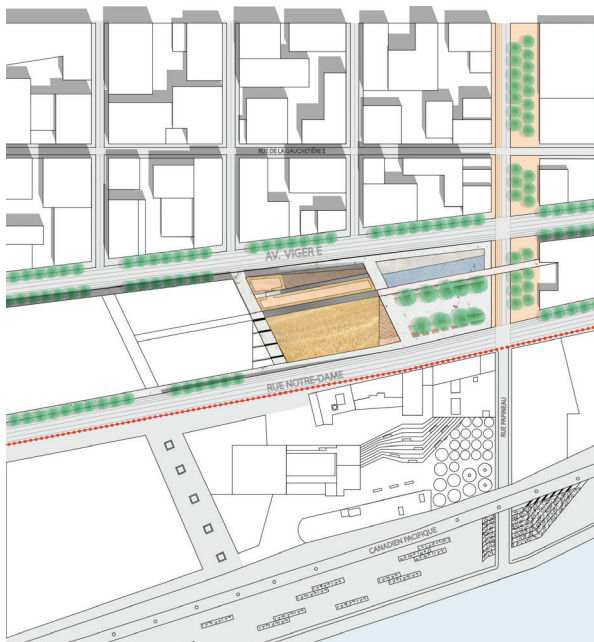
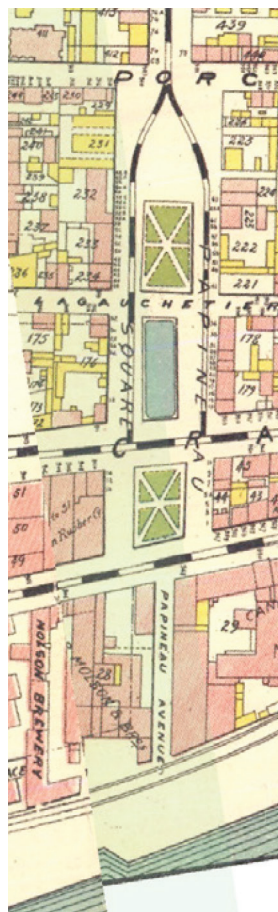
## ESPACES DE RASSEMBLEMENT SQUARE PAPINEAU

Tout d'abord place privée (c. 1810), et plus tard place publique (c. 1828), le square Papineau a longtemps été un espace d'importance dans la forme urbaine du quartier. Elle fût aussi place de marché avant d'être réaménagée suivant les critères des squares victoriens, à l'intersection de l'ancien chemin Papineau et la rue Notre-Dame. Actuellement, cet espace entre constructions n'existe plus en tant que tel à cause des grandes transformations urbaines des années soixante.

Le projet ici illustré propose de reconstituer l'espace du square avec de nouvelles constructions afin de lui redonner son statut d'espace public rassembleur qu'il n'a plus aujourd'hui. De plus, il cherche à s'attaquer au problème d'accès aux fruits et légumes dans ce quartier qualifié de « désert alimentaire » avec la mise en place d'un marché public. Dans la volonté de proposer

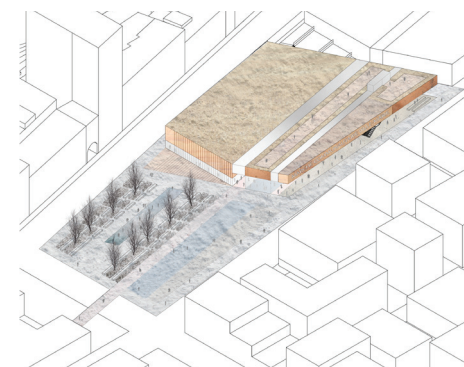
une alimentation saine accessible à tous, cette proposition encourage également de nouvelles formes de production agricole telles que l'agriculture urbaine sur toit. Peut-on imaginer un quartier nourricier ?

Parallèlement, cette proposition s'attaque au problème de la fracture nord-sud créée par l'autoroute Ville-Marie, qui est ici envisagée dans ce tronçon comme une artère totalement souterraine.

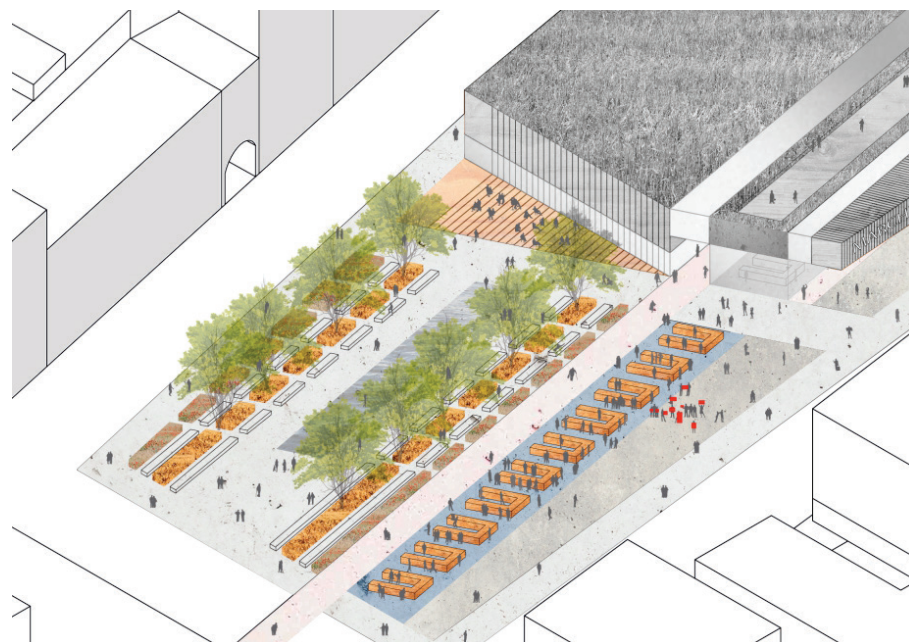


« The genius loci becomes manifest as location, spatial configuration and characterizing articulation. All these aspects to some extent have to be preserved, as they are the objects of man's orientation and identification. »

Norberg-Schulz  
*Genius loci: towards a phenomenology of architecture, 1979*



1. Plan d'aménagement par Chloë Augat
2. Carte de 1907, square Papineau
3. Axonométrie de la place du marché et du marché en été et en hiver par Chloë Augat



## CONSERVATION ET RECYCLAGE DE BÂTIMENTS INDUSTRIELS LA BRASSERIE MOLSON

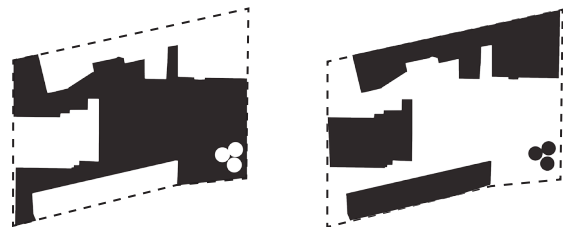
La Brasserie Molson a annoncé la diminution de ses activités au cœur de Montréal, et donc la possible vente et transformation de ses installations. La Brasserie Molson est présente dans le secteur depuis 1782, plusieurs de ses bâtiments ont une valeur architecturale d'exception et l'ensemble fait partie du paysage du quartier, voire de la ville. Point de repère incontournable, il fait aussi parti de l'identité et la mémoire du Centre-Sud.

Quel avenir pour ce bâtiment, icône du patrimoine industriel ? Comment reconfigurer les limites du quartier ?

Les 680 mètres linéaires de la façade sur la rue Notre-Dame sont aujourd'hui un élément constitutif du paysage urbain, ainsi

qu'une limite, si l'on reprend les mots de Kevin Lynch dans son livre *L'image de la cité*. La transformation de la Brasserie, la mise en place d'un programme dynamique et le traitement de la porosité de cet énorme îlot d'environ 8,3ha, seront une des clés pour assurer la relève fonctionnelle et la revitalisation urbaine du front fluvial.

Tel que le montre le plan maître de la page 46 (fig.1), ce projet propose l'ouverture d'une grande place ou cour intérieure publique au sein de l'ensemble de la Molson, ainsi qu'un travail de façade pour permettre aux bâtiments existants s'ouvrir à l'intérieur. Un programme mixte serait une solution au recyclage et à la mise en valeur de ses immeubles.

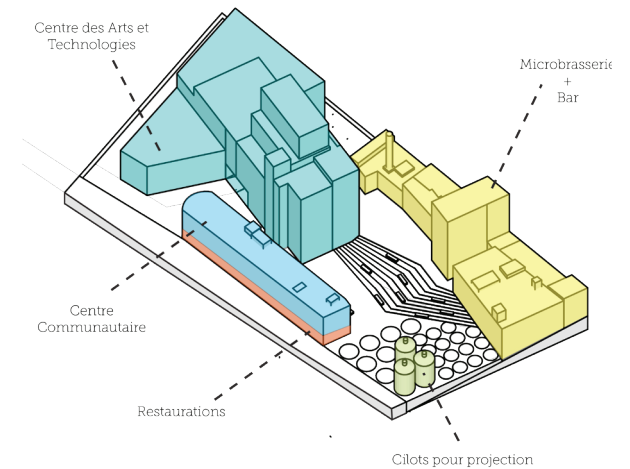


1

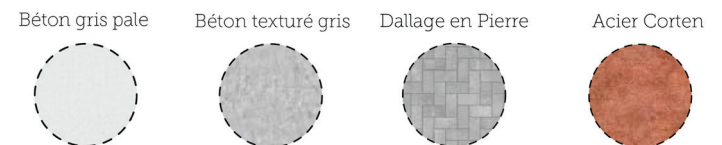
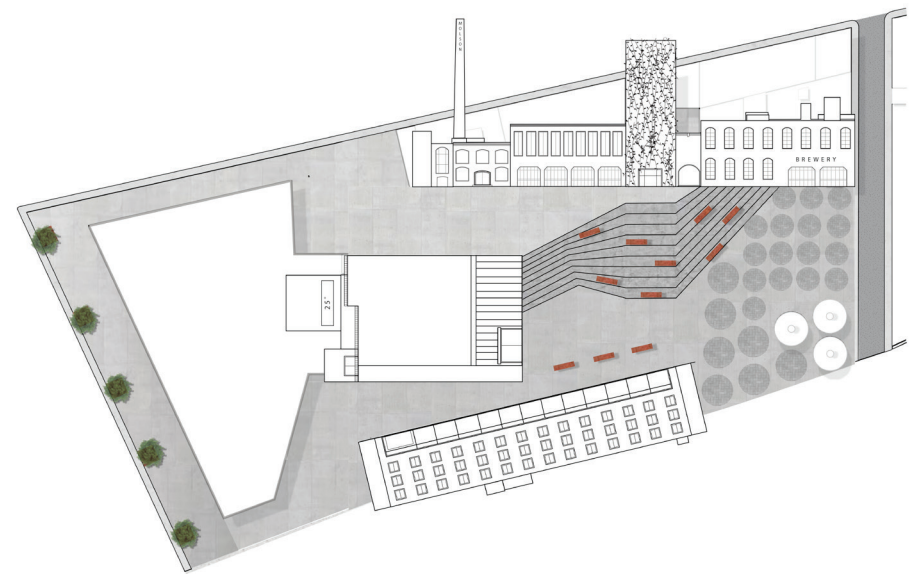


2

1. Études de vides et pleins
  2. Maquette de la proposition
  3. Axonométrie
  4. Plan et études de matériaux
- Par Camila Martinez-Lise



3



4



## CONCLUSION

En mai 2016, nous avons clôturé l'atelier des finissants en design urbain. Une année plus tard, ce livret est publié et présenté au public. Entre-temps, les discussions autour du développement de ce secteur du Centre-Sud se poursuivent et son avenir n'est pas encore clair ni défini.

Nous souhaitons que ce document nourrisse les réflexions en cours et que les travaux universitaires trouvent l'écoute qu'ils méritent. Depuis l'École de design de l'UQAM, nous désirons encourager un regard plus urbain et social sur l'ensemble des disciplines qui travaillent sur la création de la ville, notamment dans l'architecture.

Il est important d'éveiller une culture de la ville plus démocratique qui questionne certaines dynamiques qui privilégient de façon démesurée le bien privé plutôt que le bien collectif. La richesse et la complexité qu'implique la fabrication de la ville, souligne la demande d'une approche multidisciplinaire. Il est particulièrement important d'éveiller une culture urbaine. Nous sommes tous, professionnels ou citoyens, des bâtisseurs de la ville.

Finalement, nous espérons que ce livret permettra d'approfondir à propos de la connaissance de ce secteur et, surtout, qu'il participera à une réconciliation entre la ville et ce territoire privilégié qui a subi trop longtemps de la négligence de la part de professionnels, d'administrations et de citoyens, et qui mérite l'attention nécessaire pour son avenir.

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES

BENOÎT, Michèle, GRATTON, Roger, *Pignon sur rue, les quartiers de Montréal*, Guérin Montréal, 1991 (2<sup>e</sup> éd.)

CHA, Jonathan, *Formes et sens des squares victoriens montréalais dans le contexte de développement de la métropole (1801-1914)* Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, 2013. Doctorat en études urbaines

GREY, Diane (éditeur intellectuel), *Europe city, lessons from the European Prize for Urban Public Space*, Allemagne, Lars Müller Publishers, Zurich et Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, Barcelone, 2015

LORIE, André et Centre canadien d'architecture, *Les années 60 : Montréal voit grand*, Centre canadien d'architecture, Montréal, 2004

NORBERG-SCHULZ, Christian, *Genius loci: towards a phenomenology of architecture*, Rizzoli New York, 1991 (15<sup>e</sup> éd.)

LINCH, Kevin, *L'image de la cité*, Dunod Paris, 1998

### CARTES

Carte 1761 (p. 17)  
Montréal en 1761 d'après Paul Labrosse avec additions par E.Z. Massicotte, archiviste, 1914, par Gosselin, C.E. et Labrosse, Paul Massicotte, É.-Z. (Édouard-Zotique), 1867-1947, Montréal : [s.n.]

Carte 1815 (p. 17)  
*Town of Montreal with the rocks, shoals, soundings, &c. in the harbour, shewing also the improvements, projected canal, squares &c.*, 1815, Bouchette, Joseph, Éditeur : London, W. Faden.

Carte 1846 (p. 17)  
*Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, 1846, Cane, James Duncan, James et Mackay, Robert W. Stuart, Éditeur: Montreal.

Carte 1890 (p. 17)  
*Atlas of the City of Montreal from special survey and official plans, showing all buildings & names of owners*, 1890, Goad, Chas. E. (Charles Edward), éditeur : Montréal : Chas. E. Goad, civil engineer.

Carte 1907 (p. 19)  
*Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard a compilation of the most recent cadastral plans from the book of reference*, 1907, Pinsoneault, A.R. (Adolphe Rodrigue), m. 1917 comp., Éditeur : [S.l.] : the Atlas Publishing Co. Ltd.

Carte 1915 (p. 19)  
*Insurance plan of City of Montreal, Quebec, Canada*, volume III, 1915, Chas. E. Goad Co., éditeur : Montréal ; Toronto : Chas. E. Goad Co.

Carte 1954 (p. 19)  
*Insurance plan of the city of Montreal*, volume 3, 1954, Underwriters' Survey Bureau, Éditeurs : Toronto ; Montreal : Underwriters' Survey Bureau Limited

Carte 2004 (p. 19)  
Photomontage : orthophoto plan ([www.google.ca/maps/](http://www.google.ca/maps/)) et plan vectoriel de la ville de Montréal, utilisation des sols, 2004, Ville de Montréal.

### ARTICLES

BAILLARGEON, Stéphane, CORRIVEAU, Jeanne, *La «grande tour» suscite les convoitises*, Le Devoir 22 mars 2016

BEDNARZ, Nicolas, *Les quartiers disparus de Montréal : le secteur de la Société Radio-Canada (Faubourg à m'lasse). 9 juillet 1963*, Archives de Montréal, 2013 (<http://archivesdemontreal.com/>)

COHEN, Jean-Louis, *Learning from Barcelona : vingt ans de projets urbains et leur réception*, publié à Auteurs Divers, Ciutat real, ciutat ideal. Significat i funcio de l'espai urbà modern, "Urbanitats" no. 7, Centre de Culture Contemporània de Barcelona, Barcelone 1998

### CRÉDITS FIGURES

Page 4, 6, 8, 20, 21, 30 et 50  
Robin Cagnon-Carbone

Page 10  
1. Robin Cagnon-Carbone  
2. Annie-Kim Maltais-Simard  
3. Annie-Kim Maltais-Simard  
4. Images Montréal, [imtl.org](http://imtl.org)  
5. Annie-Kim Maltais-Simard  
6. [wikimapia.org](http://wikimapia.org/1685396/fr/Maison-de-Radio-Canada), <http://wikimapia.org/1685396/fr/Maison-de-Radio-Canada>  
7. Répertoire du patrimoine culturel du Québec (MCCQ)  
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=190915&type=bi-en#.WLjn6RlrKHT>  
8. Urban Exploration Resource, [www.uer.ca](http://www.uer.ca)  
9. Benoit Laurin  
10. © ESG, UQÀM, Chaire de recherche du Canada en patrimoine  
<https://patrimoine.uqam.ca/projets/sainte-brigide/le-site/photographiesle-site.html>  
11. Chloé Blanc  
12. Benoit Laurin

Page 14 et 15  
Google maps, <https://maps.google.com>

Page 12, 13, 22, 23, 24 et 25  
Marta Masferrer Juliol

Page 39, fig. 2  
© Jarold Dumouchel

## FINISSANTS EN DESIGN URBAIN 2016

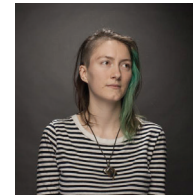
Page 39, fig. 3  
<http://www.explora.onurbaine.ca>

Page 41  
© Propos Montréal. <http://proposmontreal.com/index.php/jacques-cartier-en-photos/>

Page 46, fig. 2  
Carte 1907. Op. cit.



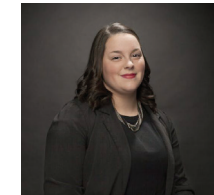
ANDRIAMANANKAJA  
Harijaona-Sarah



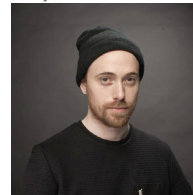
AUGAT Chloë



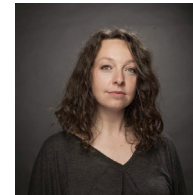
BLANC Chloé



BROUSSEAU Esthel



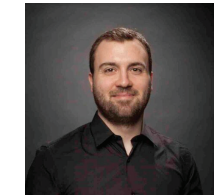
CAGNON-CARBONNE  
Robin



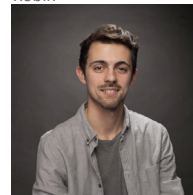
CHIRET Lise-Marie



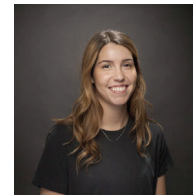
DELORME Marianne



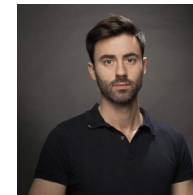
DUMOULIN Yohan



GUY David



LANDRY Maude



LAURIN Benoit



MALTAIS-SIMARD  
Annie-Kim



MARTINEZ-LISLE Camila



PRUD'HOMME Mathilde



**UQÀM**

**École de design**

**FACULTÉ DES ARTS**

Université du Québec à Montréal



9 782920 496187

